

Journal des traducteurs Translators' Journal

Association des Traducteurs et Interprètes d'Ottawa

Jacques Guoin

Volume 5, numéro 2, 2e trimestre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057932ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057932ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Guoin, J. (1960). Association des Traducteurs et Interprètes d'Ottawa. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 5(2), 54–55.
<https://doi.org/10.7202/1057932ar>

SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES DU CANADA

Nouvelle catégorie de membres

Le bureau de Direction de la STIC a approuvé l'institution d'une nouvelle catégorie de membres, celle des membres agréés, dont on ne pourra faire partie qu'à la suite d'un examen spécial de traduction. Le jury sera composé de cinq personnalités du monde de la traduction, qui seront désignées prochainement. Les premiers examens auront lieu l'automne prochain afin que la distribution des cartes de compétence débute avant la fin du présent exercice.

Bulletin de la STIC

La distribution du premier numéro du bulletin de la STIC a eu lieu à la fin d'avril. La nouvelle publication a pour but de fournir aux membres de la STIC les nouvelles d'intérêt particulier que le Journal des Traducteurs, normalement, ne pourrait pas publier.

Promotion

Félicitations à M. Marcel Lacourcière, chef du service de la traduction à la division de l'impôt, qui a été promu chef du service de la traduction au ministère des Finances, en remplacement de M. C.-E. Lamb, qui a fait valoir ses droits à la retraite.

Frédéric PHANEUF



ASSOCIATION DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES D'OTTAWA

Le 23 mars dernier, l'Association des traducteurs et interprètes d'Ottawa réunissait ses membres à un déjeuner-causerie, à l'hôtel Beacon Arms, à Ottawa. On pouvait observer, à la table d'honneur, la présence de M. Pierre Daviault, surintendant du Bureau des traductions, de M. Louis-Philippe Gagnon, surintendant adjoint, de M. Henriot Mayer, chef de la division des Débats, du R. P. Gagnon, secrétaire de la Faculté des arts de l'université d'Ottawa, ainsi que celle des membres du conseil de l'ATIO.

M. Jean-Marc Poliquin, ancien traducteur aux Débats, maintenant journaliste au *Droit*, et président de l'ATIO, a ouvert la réunion en résumant les négociations toujours en cours avec le gouvernement de l'Ontario, en vue de la modification de la charte de l'Association technologique de langue française d'Ottawa, qui consacrerait bientôt, nous l'espérons, le nouveau nom de cette association, c'est-à-dire « Association des traducteurs et interprètes d'Ottawa ».

M. Jacques Gouin, trésorier de l'ATIO, a ensuite présenté notre distingué conférencier¹. Il a rappelé brièvement que M. Jean-Marc Poliquin, né à Trois-Rivières, a épousé plus tard une Ontarienne, ce qui sans doute n'a pas peu contribué à faire

¹ Les lecteurs trouveront le texte de la conférence de M. J.-M. Poliquin, page 39 du présent numéro. Vu l'importance du sujet, nous avons jugé préférable de présenter cette conférence comme un article complet, susceptible d'intéresser tous nos lecteurs. NDLR.

de lui un véritable Canadien, parfaitement conscient des problèmes du Canada français, tels qu'ils se posent dans le contexte général du Canada tout entier. Il a évoqué ensuite les qualités exceptionnelles de M. Poliquin, non seulement du point de vue professionnel, mais du point de vue purement humain. Jean-Marc Poliquin est, en effet, un humaniste dans le meilleur sens du mot. Non seulement peut-il disserter, en parfaite connaissance de cause, de Goethe ou de Dostoïevski, de la langue allemande qu'il lit couramment, et du russe qu'il étudie, du dernier Goncourt ou de la dernière pièce de Montherlant; non seulement enseigne-t-il la philosophie de Platon et la littérature française contemporaine à l'université d'Ottawa; non seulement a-t-il déjà traduit en français littéraire (chose rare au Canada français!) une histoire de la littérature anglaise et un roman italien, et j'en passe; mais Jean-Marc Poliquin, humaniste et lettré, sait aussi badiner, rire et se moquer de tout et de tous, y compris de lui-même. Excellent signe de santé intellectuelle et morale, dans un climat comme le nôtre, où le moindre gratte-papier est porté à se donner des airs de pontife parvenu au sommet de la pure contemplation intellectuelle.

M. Pierre Daviault a remercié le conférencier.

Jacques GOUIN



SOCIÉTÉ DES DIPLÔMÉS DE L'INSTITUT DE TRADUCTION

Exposition d'outils du traducteur. - Causerie de M. Raymond Tanghe

Le 30 avril avait lieu, au Grand Salon du Centre Social de l'Université de Montréal, une imposante exposition d'*outils du traducteur*, organisée par la Société des Diplômés de l'Institut de Traduction, avec l'étroite collaboration de M. Jean-Paul Vinay.

La présidente souhaite la bienvenue aux nombreux invités, parmi lesquels on remarquait, outre les membres de la SDIT et leurs amis, des représentants de l'Institut de Traduction, de la Section de Linguistique de l'U. de M., de la STIC, de la CTPQ, de l'ATIO et de la STM.

* * *

Après une première visite des cinq vitrines judicieusement garnies par M. Vinay, assisté de M. Lucien Julien, directeur de la publicité à la SDIT, l'assistance fut invitée à entendre une causerie de M. Raymond Tanghe, bibliothécaire national adjoint. Dans une vivante présentation, M. Julien retraça les grandes lignes de la carrière du distingué conférencier qui avait choisi de nous entretenir de la Bibliothèque nationale. En termes clairs et vivants, M. Tanghe définit d'abord ce temple du livre, puis il en exposa le fonctionnement. Il cita ensuite quelques titres d'ouvrages bibliographiques utiles au traducteur. La conférence se termina sur une note qui aurait pu être pessimiste par son réalisme, n'eût été la discussion qu'elle devait déclencher et la résolution qu'elle allait susciter. En effet, M. Tanghe s'appretait à quitter la tribune après avoir déploré l'absence de traduction d'oeuvres littéraires au Canada, quand M. Adrien Lalonde lui demanda d'exposer les causes de cette lacune. M. Gérard Dagenais, qui avait tenu à être des nôtres, en dépit de ses préparatifs de voyage (on sait que M. Dagenais devait s'embarquer pour Paris le 11 mai, boursier du Conseil des Arts et chargé par le premier ministre du Québec,